

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 83 (1932)
Heft: 11

Artikel: Les aspirations de nos buissons
Autor: Christ, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-784782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Phot. A. Barbey.

PEUPLEMENT D'ÉPICÉA, A L'ÉTAT PUR, ISSU D'UN SEMIS NATUREL SURGI
APRÈS UN CYCLONE (DOMAINE DE SOLOTWINA, EN POLOGNE).

Aspect du haut perchis (1300 m d'altitude) qui n'a jamais été éclairci. Les essences
feuillues précédant l'épicéa ont disparu. Stade définitif. Bris de vent et de neige.



ASPECT DE LA FORÊT VIERGE CARPATHIQUE
(DOMAINE DE SOLOTWINA, EN POLOGNE).

Phot. A. Barbey.

Reconstitution du peuplement après un cyclone. Au premier plan, à droite : souches en décomposition avec racines en l'air (ancienne forêt renversée). Le personnage à gauche indique de sa main gauche un tronc de bouleau; celui de droite une cépée de sorbier des oiseleurs. Ces essences feuillues provoquent l'ensemencement naturel de l'épicéa (à gauche, à droite et au fond).

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FORESTIÈRE SUISSE

83^{me} ANNÉE

NOVEMBRE 1932

N° 11

Les aspirations de nos buissons.

Par M. le D^r H. Christ.¹

A la lisière, comme dans les clairières de nos bois, il y a un certain nombre d'espèces ligneuses dont le forestier ne fait pas grand cas : ce sont des parias parmi les gros bourgeois respectables. J'entends par là ces végétaux qui peuvent aller du buisson ramifié depuis la base, ou l'arbrisseau avec tendance à s'élever, jusqu'à l'arbre au fût bien dessiné. Ce n'est que dans des cas relativement rares qu'un tel buisson réussit à s'élever, au point de gagner les faveurs des hommes du métier et à jouir de leur protection contre la main-d'œuvre chargée de sabrer à fond tout ce qui reste, sous prétexte de nettoyer le sol.

Nul doute que, jadis, à l'époque de nos forêts vierges, ces arbrisseaux avaient plus de chance qu'aujourd'hui d'atteindre les dimensions d'un arbre. A l'heure qu'il est, c'est devenu un fait exceptionnel et rare que l'on constate seulement dans les endroits particulièrement abrités.

Parmi ces « arbrisseaux-arbres », je citerai en premier lieu *le houx*, si remarquable par son feuillage persistant, coriace, des feuilles à bords onduleux et piquants, puis par sa fleur et son fruit, de petites dimensions, mais d'une affinité toute tropicale.

¹ Nos lecteurs n'éprouvent certainement pas, en général, le besoin de connaître l'âge des collaborateurs de ce « Journal ». Toutefois, je crois devoir ne pas leur cacher que M. le D^r Hermann Christ, à Riehen, près de Bâle, un des botanistes les plus célèbres du monde, va entrer prochainement dans sa 99^{me} année.

Ceci étant, il nous sera bien permis — il y a parmi les forestiers de la Suisse romande tant de « pas encore demi-centenaires » qui oublient de collaborer à notre « Journal » ! — de citer en exemple ce collaborateur si aimable et tant dévoué à la cause forestière. Et surtout, nous sommes heureux de pouvoir, au nom de tous nos lecteurs, lui adresser nos chaleureux remerciements, ainsi que l'expression de notre respectueuse admiration.

H. Badoux.

Les *Ilex*, à la seule exception de notre espèce indigène (*Ilex aquifolium*), sont des arbres des pays chauds. Une drogue très importante, le thé du Paraguay, ou « Yerva Mate », provient d'une espèce d'*Ilex* cultivée en grand dans l'Amérique du sud. Chose curieuse, un forestier allemand me contait qu'en Westphalie notre houx sert comme remède populaire, sous forme de thé, contre la phtysie. Chez nous, le houx se rencontre assez régulièrement dans la région du hêtre et du sapin blanc, mais ce n'est guère que sous forme d'un buisson étalé, haut de 1 à 2 mètres. Il y a cinquante ans et plus, son port était, en maints endroits, bien différent : par exemple, sur la pente de Treib à Seelisberg. C'était un arbre très touffu, à cime pyramidale et atteignant une hauteur de 10 à 13 mètres : apparition aussi étrange que splendide. Dans ces arbres du houx, on pouvait observer que les feuilles de la partie supérieure de la cime étaient lisses et sans piquants, forme laurier. — N'est-ce pas là un des cas où la main de Dieu est visible, qui sait protéger la partie inférieure de la jeune plante contre la dent des bêtes ?

Un autre exemple de ce flottement entre le buisson et l'arbre, c'est celui que nous donne le groupe des *sorbiers* : l'alisier (*Sorbus aria*), le sorbier des oiseleurs (*S. aucuparia*), le sorbier torminal (*S. torminalis*), auxquels s'associe, quoique rarement, le *S. domestica*.

Ces sorbiers sont assez répandus, à l'état de buisson arborescent, le long du Jura et, par-ci par-là, sur le plateau suisse, dans les peuplements mélangés de chêne et de hêtre, cela surtout dans les stations protégées contre les gamins, friands de leurs fruits. Ils peuvent s'élever à la taille d'arbres très vigoureux, mesurant jusqu'à 15 m de hauteur, et sont d'un effet très décoratif, grâce aux ombelles serrées de fleurs blanches et à leurs fruits si magnifiquement colorés en automne. Leur bois est estimé pour la menuiserie fine.

Citons encore un de ces « arbres » manqués, ou à peu près. C'est ce petit chêne (*Quercus pubescens*), à feuilles mollement poilues qui, à l'état de buisson étalé, toujours tirailé par les chèvres qui en raffolent, se trouve dans des stations xérophiles, rocheuses, en pente raide, le long du Jura, au Valais, au Tessin, vers Gandria, etc. Il est presque impossible de voir cette espèce semi-méridionale à l'état d'arbre. Et pourtant, je me rappelle



Phot. M. Dufaux, Montreux.

Le houx de la Valleyre (Veytaux-Montreux; alt. 650 m).

Ce spécimen intéressant croît dans un taillis fureté appartenant à la commune de Veytaux;
circ. 0,54 m; hauteur 11,30 m.

Ce cliché a été aimablement mis à notre disposition par la *Société vaudoise de sylviculture*, qui l'a publié dans son 1^{er} volume des „*Beaux arbres du canton de Vaud*“. Tous nos remerciements!

d'avoir vu, il y a plus de cinquante ans, un groupe d'arbres de ce chêne, au fût bien développé, avec des rameaux étalés, au feuillage touffu, et aux glands ressemblant à ceux du chêne rouvre (*Quercus sessiliflora*). Ce groupe a, hélas, été détruit, voilà longtemps déjà; c'était à l'endroit appelé Schauenburger Weide, dans le Jura bâlois.

On pourrait encore mentionner *l'if* qui, en station favorable — par exemple au-dessus de Chillon, ou près de Pregassona — peut prendre telle allure qu'on pourrait être tenté de le confondre avec un sapin élancé. Signalons aussi le *genévrier commun* qui, ci et là, se dresse en pyramide pointue, à l'instar d'un jeune cyprès.

Voilà donc un certain nombre d'espèces qui, avec quelque bonne volonté, pourraient bien reprendre leur ancienne dignité comme essences forestières et qui, à l'heure qu'il est, se trouvent rabougries et avilies à l'état de « pâture de chèvres ».

La pessière d'épicéa de montagne et sa formation naturelle.

L'expérience acquise en Suisse en matière de boisement, au cours des trente dernières années, est riche d'enseignements. En effet, la création d'une forêt de résineux en haute montagne, spécialement sur des terrains découverts et sur un sol soumis pendant plusieurs siècles au parcours du bétail, constitue une opération culturelle infiniment moins simple qu'on ne se la représente de prime abord. Il est même permis d'affirmer que la plantation de conifères, dans ces conditions-là, cause bien souvent une déception, surtout si la sécheresse, d'importantes chutes de neige ou des gelées printanières intenses surviennent immédiatement après l'afforestation. Tous les sylviculteurs de la région alpestre admettent que ce sont les essences résineuses qui sont appelées à constituer le fond de la forêt de demain, parce que leurs produits ont plus de valeur, en montagne, que ceux des essences feuillues (hêtre, érable, frêne, etc.). D'autre part, leur frondaison — sauf en ce qui concerne le mélèze — présente la même densité pendant toute l'année. C'est là un facteur important au point de vue de l'évaporation, de la condensation de l'humidité atmosphérique et surtout du filtrage des précipitations.